

beaucoup de justesse et de fermeté. L'homme semble un Oriental, d'après la forme de son vêtement. Détail curieux : cet ivoire est tout pareil à un autre, — d'exécution beaucoup moins belle pourtant, — trouvé jadis par sir H. Layard, à Nimrond. Or, le palais de Nimrond subsista du neuvième au huitième siècle : on peut donc situer entre ces limites l'époque de la nécropole d'Enkomi. Le groupe du lion et du taureau a de la grandeur. Il faut noter que le taureau appartient à la race carienne, laquelle avait une bosse : cette circonstance satisfera les archéologues qui attribuent aux Cariens la paternité de tout l'art dit de Mycènes. Un passage d'Homère parle des femmes cariennes, qui avaient coutume de travailler l'ivoire. »

SYRIE. — *Nécropole de Sidon.* — Il y a quelques années M. Hamdi-Bey, directeur du Musée impérial de Constantinople, découvrit à Sidon plusieurs sarcophages d'une valeur artistique inestimable qu'il fit transporter dans la capitale ottomane. S'associant avec M. Reinach, l'érudit directeur de la *Revue des Etudes grecques*, il vient de publier un splendide volume avec atlas destiné à faire connaître au public savant tout le prix de cette découverte. On remarque quatre sarcophages principaux :

1° Le *grand sarcophage dit d'Alexandre*, parce qu'un des personnages porte la figure de ce héros, est orné de scènes de guerre et de chasse d'une sculpture étonnante, même dans les moindres détails. Ce qui ajoute à la valeur du monument, c'est qu'il est polychromé et que les couleurs se sont conservées très vives.

2° Le *sarcophage du satrape* dont la décoration appartient à l'art grec ionien de la fin du v^e siècle ; on y voit, entre autres représentations, un satrape, vieillard à longue barbe,